

Le monde cruel d'Ivy Compton-Burnett

Naïm Kattan

Volume 10, numéro 3 (57), mai-juin 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60377ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kattan, N. (1968). Le monde cruel d'Ivy Compton-Burnett. *Liberté*, 10(3), 201-203.

les lettres anglo-saxonnes

le monde cruel

d'ivy compton-burnett

Ivy Compton-Burnett est l'une des grandes romancières de la littérature anglaise. Née en 1892, le monde qu'elle décrit est celui de la fin du XIX^e siècle et du début de XX^e. Son oeuvre comprend une vingtaine de romans dont l'action se situe presque entre 1885 et 1901. "La chute des puissants" est le sixième qui paraît en traduction française.

La famille Middleton se compose de trois générations: la grand-mère Selina, ses deux fils Ninian et Ransom, son fils adoptif Hugo et les cinq enfants de Ninian. Viennent s'ajouter la gouvernante et les domestiques ainsi qu'une intruse, la nouvelle femme de Ninian. Bien que l'action de ce roman se déroule à l'époque edwardienne en Grande-Bretagne, le monde clos que décrit Ivy Compton-Burnett se situe en dehors du temps et de l'espace. Les Middleton, c'est plus qu'une famille, c'est un clan. Ils épousent en vérité un ordre naturel et leur seule préoccupation n'est ni la mort ni la vie, mais la continuité. Ils construisent un ordre qui ne reconnaît ni l'éthique ni la morale et qui fait fi des encombrements, de la pitié, de l'amour, de l'affection, dénuées que l'on répudie en leur accolant le mot de «sentimentalisme».

Le chef du clan est Ninian, mais pour qu'il puisse jouir des privilèges de son titre il faut qu'il affirme son pouvoir. Or, plusieurs le lui contestent; non pas parce qu'ils lui en veulent ou parce qu'ils souhaitent le remplacer, mais par leur présence même, par la nature des choses. Et, d'abord sa mère, c'est elle qui va lui transmettre l'héritage. Elle le fera surement car elle ne croit qu'à un ordre, celui du clan. Le pouvoir de Ninian est également contesté par sa fille aînée, Lavinia, qui a vingt ans. Elle est au seuil de l'indépendance. Elle peut jouir de la liberté que son âge lui permet de posséder, mais, alors, elle quitterait le clan. Pour parer à cette menace, Ninian joue auprès d'elle un rôle qui n'est pas celui de père. L'inceste est toujours présent dans les romans de Compton-Burnett. Les rapports physiques dénués de sentiment se transforment en un instrument de resserrement du clan. Si Lavinia est pour son père autant une femme qu'une fille, elle n'aura pas besoin de chercher ailleurs, en dehors de ce cercle fermé une expression de son autonomie. Sa servitude fait partie de l'ordre et elle l'accepte. Mais l'ordre est bouleversé quand Ninian veut jouir de son pouvoir avant de l'avoir totalement affirmé. Il annonce son intention de se remarier, sa femme étant morte depuis de nombreuses années. Lavinia cherche à empêcher ce qui va être une désorganisation du clan. Elle intercepte une lettre écrite par sa future belle-mère. Le mariage est retardé mais il aura lieu.

Sur ces entrefaites le frère de Ninian, Ransom, revient après une très longue absence. Il est malade et il va bientôt mourir. Pour rétablir l'équilibre du clan, bouleversé par le mariage de son frère, il lègue tout son argent à Lavinia. Celle-ci n'aura pas seulement une liberté théorique; elle pourra exercer sa part de puissance puisqu'elle aura le moyen de secouer l'emprise de son père. Le fils adoptif de Selina, Hugo, entre en jeu. Il veut achever la chute de son frère Ninian. Il va devenir le mari de Lavinia. Il remplacera le père et il pourra librement remplir le rôle de mari.

Ninian finit par gagner. C'est lui le chef du clan et ce dernier doit se perpétuer. Il reste en place non pas en raison de ses qualités et de sa puissance, mais parce qu'il est l'élément essentiel dans la continuité du clan. Ainsi, l'ordre naturel finit toujours par triompher. Les méchants ne sont jamais punis; la cupidité, l'avarice, l'égoïsme caractérisent ce monde qui ne reconnaît que ses propres lois.

Avant de mourir Selina dit: «Je ne crois pas à une vie future et je n'y tiens pas. Je ne l'apprécierais sous aucun de ses aspects connus. Je ne désire ni devenir un esprit, ni retourner sur terre sous une autre forme. Jamais je ne pourrais aimer quiconque suffisamment pour cela.»

Les hommes et les femmes que met en scène Ivy Compton-Burnett vivent dans un monde qui n'a aucune attache avec l'au-delà. La vie commence avec la naissance et finit avec la mort, et celle-ci ne fait pas peur aux protagonistes de «La chute des puissants». C'est l'ordre naturel qui règne. C'est l'unique réel pour eux. Les hommes et les femmes n'ont qu'à le découvrir, à accepter ses lois et à agir selon le code qu'ils apprendront au fur et à mesure. Il faut qu'ils se soumettent à une hiérarchie et c'est l'inégalité qui gouverne les rapports entre les hommes. Les domestiques savent quelle est leur place et ils la gardent. Les puissants perdent la leur quand ils tentent de bouleverser l'ordre et la hiérarchie. Ce qui élève ces hommes au-dessus de l'état d'animaux c'est la parole. Et, l'écriture de Compton-Burnett correspond à son univers. Tout son roman n'est fait que de dialogues. Les personnages ne sont pas décrits ou à peine. Leurs sentiments ne sont pas analysés; ils parlent. Ils se dévoilent par la parole et ils se cachent derrière les mots. Les phrases sont un jeu de puissance et la conversation est le seul lien entre ces hommes et le réel. Si leurs mots sont pleins d'allusions c'est que la parole n'est jamais à la hauteur du réel.

Ce monde de la cruauté nue, de l'absence nous est bien familier. En fait, Compton-Burnett est plus proche du nouveau roman que de Jane Austen à laquelle on l'associe parfois. Elle renverse le processus qui donne naissance au puritanisme. La séparation entre l'ordre naturel, le monde de l'instinct et l'ordre éthique, les valeurs spirituelles, crée un conflit que les puritains essaient de résoudre en soumettant le monde de l'instinct à une éthique qui finit par être un code abstrait. Compton-Burnett ne reconnaît de droit à l'existence qu'au monde de l'instinct. Ses personnages peuvent être foncièrement méchants, cupides; ils peuvent commettre l'inceste sans qu'ils éprouvent le moindre regret; le péché n'existe pas. L'on ne peut s'empêcher de penser qu'une négation aussi totale du puritanisme est en vérité une forme de puritanisme.

NAIM KATTAN